

son clergé, je laisserai à juger la situation politique et religieuse de l'Angleterre sous Elisabeth.

Essayons maintenant d'apprécier l'état intellectuel de ce pays : là, comme partout ailleurs à la même époque, l'intelligence était sortie de son long engourdissement ; l'Angleterre aussi avait participé à ce mouvement universel des esprits ; c'était une immense ardeur de connaître, de savoir, et les rois eux-mêmes se faisaient honneur de placer leur nom à la tête d'un livre de controverse. Quand le protestantisme eut été établi, que les rois eurent, à leur insu, sans doute, ouvert libre carrière à toutes les opinions, ou, si l'on veut, à toutes les convictions religieuses, ce fut sur toute l'Europe un débordement soudain de libelles controversistes, de pamphlets mystiques, de livres théologiques, farcis d'un jargon que nous ne pourrions plus comprendre. C'était une *réhabilitation*, comme on disait, de l'ancien Testament dont les textes défigurés, torturés, servaient à la démonstration que recherchaient les auteurs : expliquons notre pensée. — Si Elisabeth épargne Marie, dit l'orateur Pickering, elle fera comme Saül épargnant Agag, ou bien comme Achab épargnant Benhadad. — D'Essex s'excuse de n'avoir pas paru au Conseil sur l'exemple de David désobéissant à Saül ! — Le ministre Cecil disait, quelques années auparavant, à ce même d'Essex : les hommes altérés de sang ne vivront que la moitié de leurs jours ; ces paroles, comme on sait, sont tirés textuellement de l'Écriture. — A l'époque où la reine paraissait donner quelque espoir à l'amour du duc d'Alençon, Stubbs comparait ce mariage à celui du diable avec Dieu. — Quand Morton fut sur le pied de l'échafaud, « il tomba dans des convulsions, signes du travail intérieur de l'esprit de Dieu. » — Un imprimeur fut mis à mort pour avoir imprimé un livre où l'on conseillait aux filles d'honneur de la reine d'imiter l'exemple de Judith tuant Holopherne.